

# Marcia Hafif (1929-2018) l'inconnue de la peinture nue

**RÉVÉLATION** Le musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds a réussi un pari fou, celui de donner tout l'éclat que mérite le travail de la peintre américaine Marcia Hafif, dont l'œuvre abstrait et exigeant est méconnu du grand public.

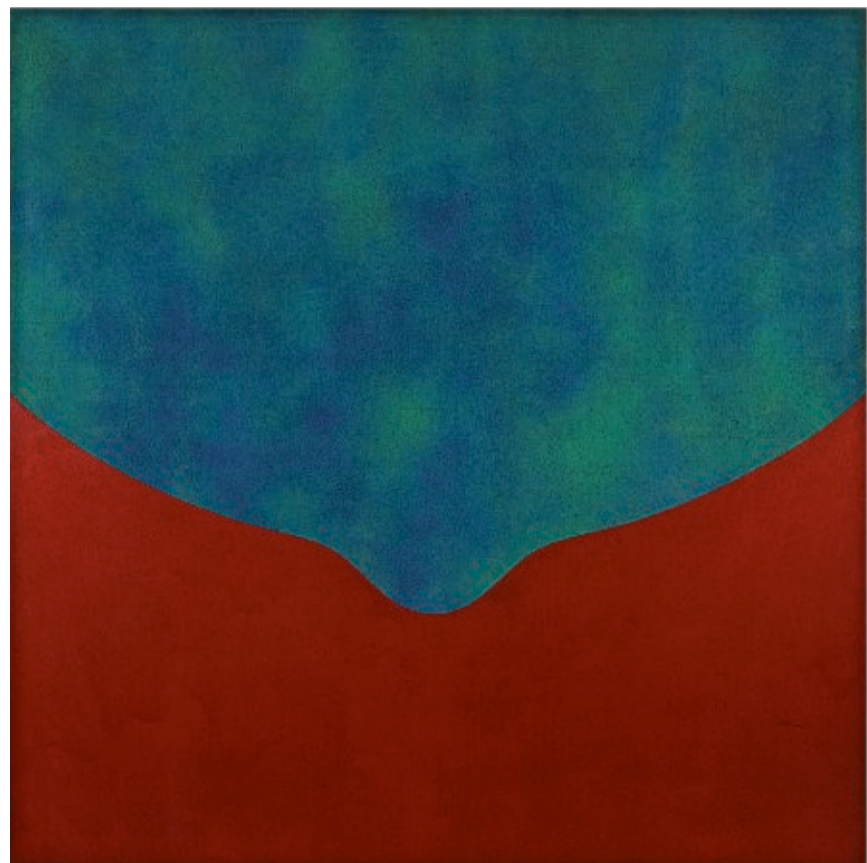
Comment donner envie au public de regarder des œuvres abstraites? Comment lui permettre d'entrer dans un univers uniquement fait d'aplats colorés voire de monochromes? Et, *in fine*, comment permettre au visiteur de se sentir concerné par une toile sans motif, sans récit, sans autre fonction que d'évoquer les deux fondements de la peinture – un pigment choisi avec soin et un geste réfléchi? La scrupuleuse sélection d'œuvres, le parcours chronologique et surtout le soin apporté aux textes de salle rendent la découverte joyeuse, sensible et passionnante.

## De très longues études

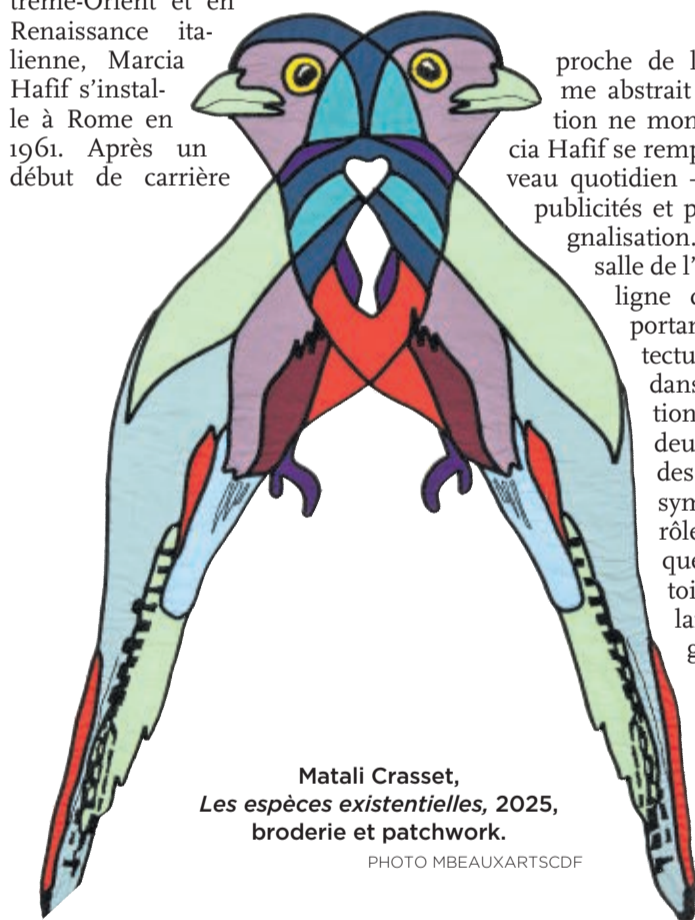
Après des études d'histoire de l'art, avec une spécialisation en art de l'Extrême-Orient et en Renaissance italienne, Marcia Hafif s'installe à Rome en 1961. Après un début de carrière



À gauche, Marcia Hafif, 75., février 1965, acrylique sur toile; à droite, Marcia Hafif, 184., 1966, acrylique sur toile, Coll. MAMCO



PHOTOS MBEAUXARTSCDF



Matali Crasset,  
*Les espèces existentielles*, 2025,  
broderie et patchwork.

PHOTO MBEAUXARTSCDF

proche de l'expressionnisme abstrait (dont l'exposition ne montre rien), Marcia Hafif se remplit de son nouveau quotidien – rues, églises, publicités et panneaux de signalisation. La première salle de l'exposition souligne d'ailleurs l'importance de l'architecture religieuse dans la construction de la toile. La deuxième présente des tableaux où la symétrie joue un rôle essentiel ainsi que le centre de la toile qui se voit laissé vide, vierge, sans peinture. Il en résulte des images qui fonctionnent un peu comme la célèbre illusion d'optique où

un vase blanc est pris entre deux visages noirs vus de profil.

Durant la période dite romaine (de 1961 à 1969), Marcia Hafif va élaborer un répertoire de formes (autour de la courbe) et de principes plastiques. En moins de dix années, elle réalise 210 peintures, dont seule une moitié subsiste, et 250 dessins. Parmi eux, des «dessins» réalisés à partir de papiers autocollants vinyliques découpés. Les motifs, difficiles à interpréter – peut-être des aubergines ou des îles ou encore des collines – se déclinent en série jubilatoire. L'artiste joue à la fois avec le peps des couleurs et avec le contraste entre surfaces mates et film plastique brillant.

En 1968, l'artiste se lance dans une série d'acryliques sur toile intitulée *Poésies anglaises*. Les œuvres portent un numéro et un sous-titre emprunté à ses lectures. Ainsi, la toile 189. (*To Chloe, Who Wished Herself Young Enough For me*) cite-t-elle William Cartwright (1611-1643). S'inspirant d'une vision, celle d'une coupe ou d'une urne, Hafif choisit ici un fond

bleu-gris sourd qui contraste avec la luminosité du motif peint en ocre parsemé de minuscules gouttelettes rouges.

De retour à Laguna Beach, Marcia Hafif entreprend, à 40 ans, un master en beaux-arts à l'université de Californie à Irvine. Elle quitte ensuite la Californie pour New York et réalise qu'elle reste tout de même «peintre avant tout». Elle revient alors au dessin et adopte un protocole simple: avec un crayon, elle recouvre entièrement une feuille de papier de courts traits verticaux. L'exposition en montre un exemple. Le dessin souligne un geste primitif, proche de l'obsessionnel où l'on devine sa détermination.

## Honneur aux femmes

Les commissaires David Lemaire et Kahina Hamlaoui ont choisi comme titre de l'exposition – *La peinture est la même pour tout le monde*, se référant à une déclaration de Marcia Hafif alors âgée de 80 ans: «Je n'ai pas imaginé un instant que je pourrais

ne pas réussir dans la peinture pour la seule raison que j'étais femme. Je ne me suis pas crue obligée non plus de chercher à faire une peinture de femme. La peinture est la même pour tout le monde, comme les maths.»

En marge de cette rétrospective, le musée a également invité la célèbre designer française Matali Crasset. Connue à l'international grâce à sa *Capsule* (2003), un surprenant pigeonnier orange qui se dresse à Caudry en France et sa lampe baladeuse *Ikea PS 2017 Light*, Matali Crasset y présente *La communauté qui (de)vient*, une nouvelle forme d'agora réalisée en bois et deux séries de dessins transposés en broderie-patchwork dont les motifs colorés et fantasques offrent un étonnant contrepoint à l'ascèse de Marcia Hafif.

ISABELLE LECOMTE

Marcia Hafif - *La peinture est la même pour tout le monde*, musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds. Jusqu'au 9 août 2026.

## «Tussilago farfara I-IV»

Quatre états ou étapes insistantes d'un même objet, comme un rythme, une déclinaison qui sonne comme un déclin. La nature, personnifiée par les feuilles du tussilage, si commun dans nos contrées, pleure des larmes de pourriture ou vomit une encre en apparence aussi gluante que le pétrole semblant la pétrifier. Rien de très joyeux en tout cas dans ces images où les attributs sont inversés.

Le vert qui devrait caractériser la feuille aux vertus bienfaitantes a été happé par le fond. Celui-ci se plaît du reste à en imiter la dentelure. Parfaitement uniforme, il lui a retiré sa vigueur et la laisse pour morte dans cette noirceur béante. Les capacités du végétal au grand cœur – comme le confirme la forme de sa feuille – sont caduques, ses qualités de plante médicinale cicatrisante et amie du système res-

piratoire réduites à néant. Le titre même, optant pour la nomenclature latine, se réclame d'une civilisation et de sa langue également défuntes.

L'artiste aux origines citadines a fait le choix d'un environnement au plus proche de la nature sauvage. Les atteintes que l'humain lui porte la touchent et cette œuvre en est une expression parlante.

### Sabine Huber

Sabine Huber est née à Bâle en 1958. Elle vit à Movelier depuis 2009 où elle a installé son atelier, après plusieurs années entre Bâle et Bettingen. Initialement formée en histoire et histoire de l'art à l'Université de Bâle (1977-1979), elle y poursuit par la suite des études de jazz et d'éducation visuelle à l'École d'art. Amoureuse de la montagne, elle multiplie les activi-



*Tussilago farfara I-IV*, Sabine Huber, 2013, impressions directes avec encre hydrosoluble sur papier mûrier, 80 x 60 cm chaque élément. Avec l'aimable autorisation de l'artiste. Service des ressources humaines, Delémont.

PHOTO PIERRE MONTAVON

tés créatrices entre composition musicale (piano et saxophone) et arts plastiques.

Outre des dessins et des gravures, les travaux de Sabine Huber comprennent des peintures, de menues sculptures de papier, des photographies et des vidéos. Elle

procède volontiers par séries de monotypes et de photographies modifiées numériquement. Depuis 1988, elle présente son travail à l'international en collectif et personnellement dans la région bâloise (dernièrement au château de Binningen), dans les Grisons et à

Delémont: Galeries de l'Artsenal (2011), de la FARB (2012) et Paul Bovée (2016). Elle est membre de Visarte Jura.

SSR

Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts.